

**U**n ennemi attaque Djoliba! Djoliba, c'est ainsi que la langue locale bambara appelle l'un des plus grands fleuves du monde, le fleuve Niger. Et cet ennemi, c'est le sable. Pour les habitants de la vallée, la lutte contre l'avancée inexorable du désert est incessante. Le Niger, cette artère nourricière de 4200 kilomètres de long, prend sa source en Guinée, traverse le Mali puis le Niger et finit sa route au Nigeria. Grâce à lui, les hommes et les marchandises circulent, les zones désertiques du nord sont reliées aux zones humides du sud. C'est aussi le principal pourvoyeur en eau d'irrigation: douze millions de personnes vivent à proximité de ses rives. Entre Mopti et Gao, la boucle du fleuve est une importante source d'approvisionnement en céréales des régions du nord et une aire de repli pour les troupeaux nomades au moment des sécheresses. Elle abrite de riches écosystèmes, aux espèces animales et végétales variées: ainsi, par exemple, 136 espèces de poissons y ont été recensées, alestes, capitaines, carpes ou poissons chiens, tous prisés des pêcheurs de l'ethnie bozo.

Ces trente dernières années, le débit du Niger a été réduit de moitié... Le sable est « un ennemi insidieux », selon Modibo Coulibaly, le coordinateur du Programme de lutte contre l'ensablement dans le bassin du Niger. Des dunes vertigineuses se dressent aujourd'hui à l'aplomb des rives et provoquent de véritables avalanches. Les affluents du fleuve en déversent également d'énormes quantités, charriées par les courants, surtout en période de crue. À la saison sèche, on peut traverser le fleuve à pied. Les poissons ne parviennent plus à se reproduire: « Leur survie est dangereusement menacée », explique Modibo. Les zones de frayère et de nourriture diminuent comme peau de chagrin. Autre problème de taille: sable et jacinthes d'eau qui bouchent les canaux d'irrigation, menaçant du même coup la survie des villageois riverains. De nombreuses plaines cultivables sont aujourd'hui inutilisables, faute d'accès à l'eau. Le sable envahit les champs des agriculteurs et ensevelit les habitations.

Paradoxalement, l'histoire géologique du fleuve Niger est étroitement liée à celle du sable... Son lit s'est construit dans le désert du Sahel, il y a des milliers d'années. C'est du Sahara que le nord du Mali

a reçu une grande partie de son sable. Caractérisés par une succession de périodes sèches et humides, les aléas climatiques ont forgé le paysage du Sahel. Le Niger s'est installé, il y a environ 10000 ans, dans son cours actuel, aux sols très sableux. La pluie est arrivée et une steppe herbeuse a commencé à pousser sur les dunes. La vallée du fleuve s'est creusée dans un paysage de grands dômes de sable rouge orangé, encore présents aujourd'hui, et où l'homme s'est installé.

Cinq sécheresses successives au cours du xx<sup>e</sup> siècle ont exacerbé la désertification chronique de la boucle du Niger; celles des années 1970 et 1980, en particulier, ont provoqué de terribles famines. Les écosystèmes ont été fragilisés. La végétation a décliné. « Des villages entiers ont disparu sous le sable après les grandes sécheresses, explique Alain Gerbe, expert en environnement et désertification, conseiller du ministre de l'Environnement du Mali. Elles

ont fait beaucoup de mal, le milieu en garde les cicatrices. » À cette dégradation irréversible causée par la sécheresse s'ajoute la menace venue du nord, celle du Sahara, qui se vide littéralement dans le Sahel. L'harmattan, un vent chaud et sec, soufflant du nord-est, et le vent de la mousson qui vient du sud-ouest, participent à la formation de gigantesques édifices sableux, appelés sifs.

**S**i l'homme n'est pas le premier responsable de l'ensablement, il participe pourtant, à travers l'agriculture, l'élevage et les infrastructures, à l'accélération du phénomène dans la vallée. En concentrant les troupeaux autour des points d'eau, il crée un surpâturage qui dégrade la végétation et accroît l'ensablement. Des conflits opposent, pour une maigre végétation, les éleveurs peuls sédentaires aux nomades... qui se sédentarisent: « Il y a trop de bétail et plus assez de végétation, constate Modibo Coulibaly. Les sols, mis à nu, ne bloquent plus l'avancée du sable. Or, c'est la végétation qui protège le sol contre les agressions climatiques. Les sols ne peuvent plus combattre ni le vent, ni la pluie, et les matières organiques partent sous l'effet du lessivage », explique-t-il.

Les experts en désertification des ONG et des associations locales sensibilisent et forment sur le terrain les villageois à l'importance de la préservation du milieu. Les agriculteurs sont encouragés à limiter les labours, à pratiquer la rotation des cultures et à reboiser. La prise de conscience est

....

## **Les grandes sécheresses des années 1970-80 ont fait de gros dégâts. Le milieu en garde de profondes cicatrices.**